

LA FORCE DES CROYANCES

Thibaud Deschamps

LA FORCE DES CROYANCES

Série *Croyances et destin* :

Tome 1 – *Moi, Hélène* (2020)

Tome 2 – *La force des croyances* (2021)

Du même auteur :

L'humain en poésie (2020)

Décrocher la Lune (2020)

© Thibaud Deschamps, 2021

Site Internet : www.thibaudauteur.fr

E-mail : contact@thibaudauteur.fr

ISBN : 9798549574779

Dépôt légal : 3^e trimestre 2021

*Nous sommes éduqués à croire, et non à savoir.
La croyance peut être manipulée.
Seul le savoir est dangereux.*

FRANCK HERBERT

Un nouveau départ

Alexandre s'était évanoui dans l'espace intersidéral. Il ne me restait plus que les cendres de mes anciens rêves. Je n'arrivais plus à respirer, ma poitrine se déchirait sous le poids de ma douleur. Henri essayait de m'éloigner de son corps, mais mes mains s'accrochaient désespérément pour tenter de le ramener parmi nous. Je ne comprenais plus rien. Le destin avait de nouveau semé le chaos et la désolation. Tout le bonheur semblait s'être consumé dans ces secondes d'horreur. L'univers restait muet, silencieux et imperturbable. Le néant était pourtant là, devant mes yeux. Des larmes s'écoulaient sans interruption. Henri s'occupa du corps du garde pour que l'espace soit sa dernière demeure. Mais qu'allait-il advenir de nous ? Sans mon frère, je me sentais vide de toute substance, je n'étais plus qu'un immense désert stérile, sans joie. Mon compagnon ne cessait de me dire qu'elle reviendrait un jour, que la mort était terrible mais qu'il nous fallait tout de même l'accepter.

Pourquoi voudrais-je l'accepter ? Elle était injuste et cruelle. Je la craignais et lui vouais une haine sans concession, sans partage. Quel sens pouvais-je donner à tout ceci ? La vie était-elle comme les lois de l'univers, un immense chaos régi par le joug du hasard ? Les larmes de mes tourments seraient-elles inutiles ? Le bien et le juste

n'étaient-ils donc finalement que des chimères inventées par l'esprit humain ? Le chagrin me rongait tout entière. Il me fallait comprendre pour dissiper mes incertitudes. Henri disait qu'il me faudrait du temps. Je me sentais seule dans cet univers, en exil, à la recherche d'un espoir perdu. Des fragments de rires résonnaient dans un recoin de ma mémoire. Pourrais-je un jour être heureuse à nouveau ? Mon regard se posa sur la flaque de sang encore fraîche, et la course du temps sembla s'interrompre quelques instants. Je m'approchai ; le silence s'empara du vaisseau. Des images, des souvenirs se mélangeaient au présent. Mes certitudes s'effaçaient à mesure que nous poursuivions à vive allure notre course à travers les étoiles.

Aucune logique ne régissait les confins du cosmos. Dans le chaos, des puissances s'entrechoquent, des mondes planétaires s'effondrent, se déchirent et abdiquent sous le poids de leur propre défaite, dans l'impénétrable indifférence de l'espace. Pourquoi désirais-je à tout prix trouver un sens à cela ? Je ne voulais pas accepter la réalité, il m'était plus facile de me réfugier dans le déni. Je me rêvais forte, mais j'étais impuissante, sans armes face au tsunami des événements. Le passé semblait indélébile, et le futur ne trouvait plus aucune grâce à mes yeux.

Des bribes de conversations me revenaient comme les effluves des rêves de jadis. Je ressentis en un instant toutes ces joies et peines que nous aurions encore pu traverser. Les regrets me submergeaient, pourtant le

bonheur n'avait pas totalement disparu. Mes mains retenaient encore la dépouille d'Alexandre, mais son sourire et son âme s'étaient éteints. Henri se posa à côté de moi. Il attendit quelques minutes et me lança un regard lourd de signification. Je pouvais lire dans ses iris : « Il est temps. »

J'enlaçai son corps dans une ultime étreinte, vaine tentative pour le conserver à mes côtés. Progressivement, mes bras s'éloignèrent de lui. Je pris encore quelques secondes pour conserver à tout jamais les traits de son visage et le souvenir de son existence. Son âme se dirigeait maintenant vers des contrées lointaines, vers de nouvelles aventures. Je me levai et contemplai l'espace depuis le centre de pilotage. Il me fallait poursuivre ma vie pour obtenir la liberté qu'Alexandre avait toujours espérée.

Henri et moi décidâmes de laisser son corps dans l'espace. Je le voyais s'éloigner de plus en plus de nous. Dans les lueurs de l'espace, il faisait un dernier saut en direction des lointaines constellations. Ses atomes s'harmonisaient avec les étoiles avoisinantes. De leur lumière, elles entretenaient son souvenir et apaisaient les blessures de mon cœur. Alexandre survivrait dans les astres, son sourire survivrait dans les limbes du monde interstellaire.

Malgré la tristesse et la mélancolie, il me fallait songer à l'avenir. Une seule pensée occupait mon esprit : atteindre la planète Junon et prendre contact avec la

rébellion. Henri me dit qu'il nous faudrait encore un peu de temps avant d'atteindre notre destination. Je ne parvenais plus à dissimuler mon impatience, avec cet espoir de me réinventer pour vivre à nouveau. Je ne savais pas exactement ce qu'il allait advenir de Henri et moi. Une seule certitude m'habitait : je voulais oublier le passé et réécrire mon futur.

Ma naissance était peut-être un affront pour mon ancien monde, mais je ne voulais que le bien. Que penser d'une société régie par les lois de l'injuste et de l'absurde ? Elle m'avait blessée, mais j'avais réussi à lui échapper. Mon frère s'était sacrifié pour sauver notre liberté, là où tant de gens subissaient encore le mépris et la misère. De nombreuses âmes innocentes et de nombreuses générations allaient encore souffrir pour le caprice d'une petite élite. Chaque vie avait une valeur, chaque vie était une étoile dans la voûte céleste, toutes différentes mais ayant chacune sa grâce et son utilité. Seul, l'être humain n'était qu'une poussière dans l'océan de l'univers. Il m'était impensable de m'incliner devant le chagrin et la résignation. L'existence était parfois jalonnée d'épreuves et de souffrance, mais le bonheur pouvait se dissimuler dans les ténèbres les plus sombres. Jamais je ne renoncerais.

De nombreuses pensées s'agitaient en moi comme une mer intérieure, muette, mais dont les flots pouvaient surgir à chaque instant pour y déverser toute leur fureur. Le monde respirait l'atmosphère du chaos. Elle était la

seule constante dans ces lieux en perpétuelle évolution. Vivre ou mourir, il n'y avait pas d'autre voie possible. Dans l'obscurité de l'univers, les astres luttèrent silencieusement et leurs mouvements leur assuraient une tranquille pérennité ou une funeste fin. J'avais l'impression de me perdre à travers cette gargantuesque immensité et pressentais que des décisions difficiles seraient à prendre pour assurer ma survie. Henri et moi étions des fugitifs, le lointain était notre allié, mais nous n'étions pas pour autant sereins. J'essayais de me distraire de mes inquiétudes, mais elles restaient ancrées en moi, comme un avertissement. Une nouvelle vie pouvait s'ouvrir à nous, mais comment se reconstruire après de telles épreuves ? Henri semblait partager mes craintes. Son inquiétude demeurait discrète, mais son ombre était de plus en plus visible sur son visage. Celle-ci l'emportait progressivement sur l'habituel air enjoué que je lui connaissais. Son front se plissait sous l'effet d'une angoisse invisible qui nous liait tous les deux.

Pour tenter de désamorcer la situation, j'essayai de lui parler :

- Tu es sûr que tout va bien ?
- Je vais bien, ne t'inquiète pas.
- Mais tu n'as pas l'air...
- Je te dis que tout va bien !!!

Il partit brusquement. D'un pas rapide et furtif, il s'était comme volatilisé. Je me sentais confuse. Il était peut-être vexé par toutes mes interrogations. J'espérais

seulement ne pas l'avoir fâché. Henri réapparut quelques minutes après l'incident :

— Je suis désolé de m'être emporté.

— Je n'aurais peut-être pas dû insister.

Nous nous regardâmes, puis un rire complice retentit. Une mélodie qui dissipait nos incertitudes, ces bulles intérieures dans lesquelles nous nous étions progressivement enfermés sans en avoir pris pleinement conscience. Nous étions deux compagnons d'infortune, liés par un passé commun. La confiance n'était pas une option, c'était une nécessité. Henri retrouva presque instantanément son humeur habituelle. Il me confia que notre évasion était l'occasion de redémarrer une nouvelle vie. Ainsi, nos inquiétudes étaient très similaires. La promesse d'un nouvel avenir s'esquissait malgré nous dans nos esprits respectifs. Néanmoins, les fantômes du passé étaient encore bien réels. Ils étaient nombreux et nos esprits ressentaient le besoin d'avoir une oreille attentive pour les raconter. Ainsi, chacun dévoila son histoire à l'autre.

Je savais qu'Henri avait été capitaine sur un vaisseau. Il nous l'avait raconté lors de notre rencontre en prison, des souvenirs que j'aurais effacés des recoins de ma mémoire bien volontiers. J'ignorais pourtant les raisons qui avaient motivé son emprisonnement. Il n'avait pas l'air d'être un criminel ni un meurtrier. Je savais également que la justice terrienne était dénuée de toute forme d'impartialité, et n'était que l'affaire des personnes

qui ne pouvaient pas se défendre. Je devais le reconnaître, une partie de moi s'impatientait de connaître toute son histoire, ses craintes et ses peurs. Il était souvent difficile de relater des souvenirs enfouis que l'on voudrait oublier à tout jamais.

Le visage d'Henri se crispa, comme pour accentuer sa difficulté à revenir sur ces épisodes de sa vie. Ses descriptions étaient si précises que les événements semblaient s'animer devant moi, dans toute leur exactitude et leur vérité. Ses souvenirs reprenaient vie peu à peu comme des vestiges longtemps égarés dans les profondeurs de sa mémoire.

Il avait commencé comme simple mécanicien. Son rêve de voyager à travers l'espace l'avait conduit à rejoindre les rangs de la navigation spatiale. Ce jour, il s'en souviendrait jusqu'à sa mort. Ses yeux étincelaient et montraient la joie qu'il avait pu ressentir lorsque son plus grand désir s'était réalisé. Les escales sur Vénus, Mars et Titan avaient rythmé ses jeunes années de labeur. Sérieux et appliqué, il avait rapidement gravi les échelons pour devenir capitaine d'un vaisseau commercial. Sa vie s'écoulait paisiblement tel un long fleuve tranquille. Ce passé semblait empreint d'une douce et délicieuse insouciance, un sentiment qui me paraissait maintenant si étranger.

Henri poursuivit son récit. Il me parla de sa rencontre avec sa femme Joséphine, durant un voyage sur

le satellite Europe pour livrer du matériel pour l'aménagement des stations hydrothermales, réservées à la haute société. Le coup de foudre fut immédiat et réciproque. Ils s'étaient vus et aimés d'un amour intense et puissant. Elle démissionna de son poste pour s'embarquer à bord de son vaisseau en tant que membre d'équipage. Les mains de mon compagnon tremblaient dès qu'il prononçait son nom. Il me la décrivit sous toutes les coutures.

Issue d'une famille de commerçants, ses parents avaient immigré sur les rivages glacés d'Europe en quête de meilleures conditions de travail et de vie. En effet, durant ces dernières décennies, de nombreux aménagements avaient été réalisés sur ce petit satellite. La présence d'eau douce liquide en grande quantité rendait ce lieu de notre système solaire très appréciable. Sur Terre, la pollution avait engendré une importante pénurie d'eau douce. De nombreux troubles politiques commençaient à émerger et les dernières réserves d'eau non contaminée s'amenuisaient d'année en année. La situation devenait critique. La pureté de l'eau présente dans les profondeurs d'Europe avait attiré une importante population de touristes aisés.

Les besoins en infrastructures avaient conduit le gouvernement à instaurer une politique migratoire très favorable, pour attirer de jeunes travailleurs avec des conditions salariales plus avantageuses. Joséphine avait réalisé l'un de ses rêves d'enfant : elle était mécanicienne.

Ses parents l'avaient encouragée à poursuivre ses études de médecine, mais la jeune femme refusa, bien déterminée à suivre sa voie. Elle rencontra Henri quelques années plus tard. Tous les deux s'étaient trouvés dans ce recoin de l'univers. Ils avaient voyagé en fonction des commandes reçues par Henri. De leur union étaient nés deux enfants : Jade et Lucas. La famille ne manquait de rien et le ménage flottait dans une bulle de béatitude. Henri décrivit les rires de ses enfants en train de courir sur le pont du vaisseau, lui et sa femme en cabine de pilotage, admirant l'horizon qui s'étendait dans son manteau de grandeur et de mystère.

Quelques années plus tard, ils furent chargés par le gouvernement de livrer dans le système planétaire voisin une importante cargaison. Le trajet était conséquent, mais la commission versée dépassait de loin leurs attentes. La somme pouvait permettre à toute la famille de réaliser son rêve : voyager dans l'espace à la recherche d'un petit bout de paradis. Le bordereau transmis par les commanditaires ne précisait pas la nature de la marchandise. La discrétion était de mise et on lui avait interdit de regarder la cargaison, une fois chargée à bord du vaisseau. Cette recommandation l'étonna, mais la hauteur annoncée des crédits rassasia sa curiosité. Dans le commerce, les questions n'étaient pas la norme. Son métier consistait à satisfaire les désirs de ses clients, le reste ne le préoccupait pas davantage. Cette philosophie était pour lui la source de

son bonheur. À la suite de ces discussions de forme, Henri, Joséphine et leurs deux enfants se mirent en route.

Les jours passèrent dans la même atmosphère de quiétude et de sérénité. Personne ne semblait se soucier du lendemain. Jade et Lucas avaient déjà bien grandi : les deux jumeaux étaient maintenant âgés de six ans. Un brin facétieux, ils conservaient toute leur innocence d'enfant. Le vaisseau était pour eux un terrain de jeu idéal et leur offrait de multiples possibilités.

Un soir, Henri et sa femme s'étaient mis à table pour commencer à dîner. Il ne restait plus qu'à appeler les enfants. Ces derniers disparaissaient souvent de longues heures avant de réapparaître. Jade et Lucas répondirent à l'appel de leurs parents. Ils commencèrent à souper. Les enfants paraissaient étrangement silencieux. Le père leur demanda la raison de leur comportement. Jade se renfrogna. Le regard d'Henri se posa alors sur Lucas. Il imita sa sœur puis, au bout de quelques minutes, il dit à son père :

— J'ai entendu des paroles près des cales.

Jade lui répondit avec véhémence :

— Tu m'avais promis de ne rien dire !

Dubitatif, Henri questionna longuement ses enfants. Il connaissait parfaitement leur caractère farceur. Mais les descriptions de ses enfants étaient très précises, trop pour ne pas contenir une part de vérité. Lui et sa femme décidèrent après mûre réflexion d'aller voir. Ils s'engouffrèrent dans les couloirs obscurs du vaisseau et

finirent par arriver à l'endroit où était entreposée la cargaison. Ils se souvinrent tout à coup des recommandations formulées avant leur départ. Mais la curiosité avait dépassé leur prudence habituelle. Ils décidèrent d'ouvrir la porte de l'immense container. L'intérieur était d'une noirceur indescriptible. Henri braqua sa lampe torche et ce qu'il vit lui glaça le sang.

Des dizaines d'individus étaient parqués dans les moindres recoins. Habillés de simples haillons, leurs visages étaient marqués par la douleur et la souffrance. Des sacs de nourriture éventrés et des bidons d'eau jonchaient le sol. Une odeur moribonde se répandait dans tout le vaisseau. Il y avait aussi des femmes et des enfants. Deux générations rassemblées, mais les mêmes expressions de tristesse et de résignation. Henri referma aussitôt la porte, comme pour mieux chasser cette vision cauchemardesque de son esprit. Joséphine le suivit avec le même air interdit et choqué. Elle retraversa le même couloir pour rejoindre les enfants.

Henri, lui, continua d'arpenter les moindres recoins du vaisseau, pour trouver un peu d'apaisement pour son esprit troublé et tourmenté. Des rumeurs, des phrases qu'il avait entendues. Celles-ci ne l'avaient jamais inquiété. Cependant, elles resurgissaient pour s'assembler comme les pièces d'un même puzzle. Il avait entendu des conversations à propos d'un trafic d'esclaves organisé par des hauts dignitaires de l'État, pour peupler des camps de travail situés dans les provinces périphériques du système

solaire. Il en détenait maintenant la preuve. Aucune parole n'avait été échangée avec les captifs, mais son intuition lui démontra qu'il avait raison. Toutes ces valeurs en lesquelles il croyait, tous ces mensonges à propos de l'égalité et la démocratie. Il aurait voulu hurler pour extérioriser la souffrance du démocrate passionné qui vivait en lui. La loi du plus fort régnait. Ce monde ne connaissait pas la justice, il demeurait hostile. Il inspira de grandes quantités d'air tant son souffle était heurté par le cours des événements. Joséphine arriva pour tenter de le raisonner :

— Que faisons-nous maintenant ?

— Qu'est-ce que tu veux faire ? lui répondit Henri.

— Honnêtement, je n'en sais rien.

— Que vont devenir tous ces gens ?

— Je pense qu'on le sait déjà.

— Des esclaves, des pièces rapportées que l'on exploite et que l'on jette sans pitié ni ménagement.

— Oui, c'est malheureusement une réalité.

— C'est terrible et injuste !!!

— Que pouvons-nous y faire ?

— Je ne sais pas.

— Il y a des enfants, nous ne pouvons pas accepter ça !

— Oui, mais nous nous sommes engagés.

— C'est vrai, mais je refuse de cautionner ça.

— Nous avons deux choix : fermer les yeux, ou agir contre la loi et nous mettre en danger.

Le couple était d'accord sur les possibilités qui s'offraient à eux. Ils se sentaient totalement désemparés et perdus. Ce choix leur paraissait si difficile. Ils ne pouvaient se résoudre à prendre une telle décision dans la précipitation de l'instant et sous le coup de l'émotion. La nuit leur porterait conseil et apporterait probablement une réponse à ce dilemme qui les tourmentait. Devaient-ils respecter la loi ou suivre leur éthique ?

Le lendemain, leurs esprits étaient toujours troublés par ce qu'ils avaient vu. Ils ne savaient plus distinguer la frontière entre le devoir et la justice. Pourraient-ils seulement choisir ? Les conséquences étaient si imposantes, si menaçantes. Henri en parlait comme si un ouragan venait de surgir du néant pour emporter toutes ses convictions d'autrefois. Toute gaieté s'était étrangement volatilisée, les rires des enfants résonnaient tel un écho lointain et inaccessible. Ils devaient prendre une décision.

Henri prit une grande inspiration pour se donner du courage. Il retraversa les couloirs qu'il avait arpentés la nuit dernière pour revoir les prisonniers. Sa stupeur fut grande lorsqu'il vit ses enfants jouer avec ceux des prisonniers. Ils s'amusaient comme des frères, unis par la même humanité à travers l'immensité du cosmos. La décision était maintenant évidente. Il ne pouvait se résoudre à conduire ces personnes vers une mort plus que probable. L'incertitude était toujours présente, mais il

présentait que c'était le chemin à suivre. Il décida d'en aviser Joséphine. Celle-ci approuva, mais ils ressentait tout de même la solitude de leur condition. Un sentiment envahit soudainement leurs pensées : la peur.

Après de nombreuses tergiversations, ils décidèrent d'emmener les prisonniers sur Doleros, une petite planète rocheuse située à la périphérie du système planétaire Proxima du Centaure. Cette région demeurait peu explorée malgré l'existence de conditions favorables à l'implantation de colonies. Elle était donc à l'écart de tous les axes commerciaux et d'exploration spatiale, ce qui en faisait un choix judicieux pour cette expédition. Ensuite, la famille n'aurait plus qu'à se trouver un refuge similaire lorsqu'ils seraient recherchés par le gouvernement. Tout avait été minutieusement préparé, Jade et Lucas étaient enchantés par la perspective de nouvelles aventures. Ils en riaient avec leurs sourires innocents d'enfants. La joie avait refléuri à bord du vaisseau. Henri retrouvait la bonne humeur qui le caractérisait, mais une sourde inquiétude se dessinait progressivement sur son front.

Les jours passaient avec la même apparente tranquillité, le vaisseau atteindrait bientôt sa destination finale. Joséphine et lui avaient convenu qu'il serait plus sage d'attendre l'arrivée pour libérer les prisonniers. Ainsi, ils éviteraient tout risque de débordement pour eux-mêmes et leurs enfants. Par un jour de novembre, Doleros était enfin visible. La liberté future de ces femmes et de leurs enfants s'étendait devant leurs yeux.